Chronique littéraire

Autor(en): **Rochat, Jules-J.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **53 (1949)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chronique littéraire

par Jules-J. Rochat

JOSEPH BEURET-FRANTZ, *Sous les vieux toits* — FRANCIS BOURQUIN, *Paroles dans le soir* — HENRI VOËLIN, *Feu de joie* — HERVÉ SURÈNES, *Le dit d'amour* — MARCEL MATTHEY, *Pensées en zigzags* — CHARLES BEUCHAT, *Histoire du naturalisme français* — PIERRE-OLIVIER WALZER, *Paul-Jean Toulet* — CHARLES KOHLI, *Débâcle sur le Doubs* — J.-P. VAUDAIRE, *Est-il possible d'éviter la guerre mondiale No 3?* — A. MEMBREZ, *Maria Goretti* — DU MÊME, *L'Abbaye de Bellelay* — ABBÉ JEAN-PIERRE SCHALLER, *Prêtre et médecin en face du malade* — CHARLES BRUNSCHWEILER, *Evolution de la population dans le canton* — ALBERT PETERMANN, *Patiences et réussites* — *La revue jurassienne.*

Il m'est agréable, au début de cette chronique, de laisser parler M. Eugène Péquignot, qui a donné une si belle préface à l'ouvrage de M. Joseph Beuret-Frantz, *Sous les vieux toits(1)*:

Aucun écrivain n'a mieux compris ni mieux décrit la nature, l'âme, l'esprit, la quiétude, les us et coutumes du pays franc-montagnard, le plus beau du monde, puisque c'est le sien et le mien. Autodidacte méritant, modeste et enjoué, Beuret-Frantz a créé un genre inimitable. Son œuvre dégage un charme indéfinissable: c'est le pur accent du terroir. En le lisant et en l'écoutant, on se sent transporté dans cette atmosphère du bon vieux temps, certes moins technique que le nôtre, mais plus chevaleresque et plus respectueux des êtres et des choses!

Plus loin, M. E. Péquignot dit encore:

Le très beau livre *Sous les vieux toits* enchantera chacun. Le lecteur émerveillé verra défiler les fées et les lutins, le Vert galant et ses mésaventures, le pauvre paysan Jean des Chenevrières, qui en remontre à son seigneur, le Creux des Biches qui contraste avec le Creux des Loups, le

1) Porrentruy, Editions Frossard.

solitaire qui façonna un jeu de quilles complet dans un bloc d'or massif, les contes qui se rattachent aux châteaux de Franquemont et du Spiegelberg, les légendes qui illustrent la *Source de la Rochette*, la *Roche ronde*, le *Saut du mulet* et la *Roche au sabot*, la *Belle dame blanche de Mireval* et son sacrifice, *Le chevrier de Sceut*, qui, après avoir prié la Vierge avec ferveur, obtint de l'eau pour son troupeau, et ce petit *Jésus de cire*, qui, un jour de grande tombée de neige sur le haut plateau Franc-montagnard, dans une ferme à proximité du Mont noir, sauva d'un fauve aux yeux de feu et à la gueule sanglante le petit Hubert, fils du louvetier absent, ayant une longue chasse à mener. Et j'en passe.

Nous avons tous le goût du merveilleux. Enfants, nous avons écouté avec ravissement ceux qui nous parlaient des fées et des lutins ou qui nous disaient des histoires extraordinaires des chevaliers sans peur et sans reproches ou des preux à la conquête de quelque fabuleux trésor. Aujourd'hui nous avons grandi; mais nous conservons en notre cœur cet attrait du merveilleux et nous sommes toujours prêts à tendre l'oreille quand un conteur prononce: « Il y avait une fois... »

Dans notre petit coin de terre, les légendes sont nombreuses, probablement parce que nos forêts sont profondes, nos gorges fort sombres, nos pâturages étendus, nos veillées longues dans les fermes isolées, probablement aussi parce que nos populations ont l'âme poétique.

L'ouvrage de J. Beuret-Frantz sera bien accueilli. Chacun approuvera l'auteur qui écrit:

Pourquoi un peuple laisserait-il disparaître ses traditions? Elles lui appartiennent en propre, elles ont été sa littérature et son histoire, l'élément presque unique de sa vie spirituelle et morale. Elles l'ont consolé, égayé, elles l'ont fait rire ou pleurer, croire, espérer. C'est lui qui les a créées, qui a exprimé dans ses légendes sa manière de concevoir la vie, d'expliquer le mystère de sa destinée, il y a donné libre cours à son rêve, se composant un monde de fiction, où il s'enchante, où il oublie la dureté des jours, l'inclémence du ciel.

Ces contes sont absurdes, puérils, à tout le moins mensongers Ces fées n'existent pas. Affirmons avec les sages qu'elles existent puisque les hommes les ont faites et qu'il n'y a même de réel que ce que l'on imagine. Si les contes n'étaient pas absurdes, ils ne seraient pas charmants.

Joseph Beuret-Frantz est un bon conteur. Mais il n'est pas que cela; il a fait encore œuvre d'historien. Dans ses récits, il mêle l'histoire à la légende, il évoque les us et les coutumes des Jurassiens d'autrefois, des seigneurs médiévaux de ce pays, en même temps qu'il redonne vie aux fées, aux démons créés par l'imagination fertile de nos ancêtres.

Les récits de J. Beuret-Frantz n'ont pas été écrits pour notre plaisir seulement, pour nous faire passer quelques heures agréa-

bles ; ils nous aident, ces récits émouvants, curieux ou terrifiants, à mieux connaître notre pays, ses beautés, ses particularités, à mieux pénétrer l'âme de notre petite patrie.

L'ouvrage de M. Beuret-Frantz a été présenté avec un soin tout particulier.

*
* *

Il y a tant de rimailleurs décevants, de marchands de vers qui vous agacent que la rencontre d'un vrai poète est une joie bien grande. Un vrai poète, c'est Francis Bourquin (1), homme sensible et sincère. Ses vers, riches d'émotion et de pensée, suivent le rythme des jours, des saisons. Tristes et doux souvent, ils deviennent fougueux ailleurs, puis glissent vers l'apaisement.

Un peu de cendre fine estompe le ciel doux
Où passent des oiseaux qui rentrent solitaires.
Le soleil apaisé met un éclat plus roux
Aux plaines de l'azur comme aux champs de la terre.
Le clocher bat le temps dans l'air devenu flou,
Les cours et les jardins s'emplissent de mystère.

Tout pourrait être cité dans ce recueil. Ecoutez cette musique :

Juin qu'un reste d'éclat, mêlé à tant d'orages,
Fait doré à la fois et proche de mourir,
Proposant à qui t'aime un étrange voyage
De l'ombre à la clarté, du sourire au soupir !

Je te surprends blessé et t'écoute en moi-même
Souffrir d'un sort contraire où je me reconnais :
Tu pressens dans l'été le plus haut des poèmes
Et tu meurs épuisé à l'instant où il naît.

Voulez-vous encore ces quatre vers qui sont le plus beau des tableaux :

Un peu de nuit déjà s'égare sur l'étang,
Et les feuillages nus se peuplent de silence.
Le soir qui vient sur nous approfondit le temps.
La saison est semblable au ciel de mon enfance.

Francis Bourquin préfère les teintes grises. C'est un musicien qui aime les notes plaintives. Il ressent avec beaucoup d'intensité la douceur des soirs, la tristesse des mois blessés, les appels nostalgiques, les plaintes du passé, les caresses de la mort. Mais en son cœur pourtant demeure l'espérance...

Paroles dans le soir a obtenu, en 1949, le prix « Tradition » décerné par la revue parisienne *Flammes*.

*
* *

1) *Paroles dans le soir.* Paris, Editions de la Revue Moderne. S. d. (1950)

Sous le pseudonyme d'Hervé Surènes se cache un Jurassien qui a déjà publié quelques ouvrages, romans et poèmes. Le recueil qui vient de voir le jour, *Le dit d'amour* (1) renferme des vers d'une extrême concision. Ce sont des paroles adressées à la femme aimée, des confidences, des aveux, des réminiscences, des compliments comme celui-ci :

Tes cheveux
ont le rayonnement de l'onde
et tes yeux
la fidélité du jour.

Il y a, dans les vers d'Hervé Surènes, beaucoup de sensualité. C'est, avant tout, l'amour charnel qui préoccupe le poète.

Quand nos lèvres vieillies
nos pensées
fanées
nos yeux en péril
s'entre-soutiendront

nos fronts affaiblis
penchés songeront
à ces jours virils
où bouillaient
nos corps
des sèves d'avril

Bannis
désormais des Edens d'amour
nous relirons
l'accord des bonheurs passés
à nos cœurs
destitués

ce souvenir raconté
sera doux et cher
quand seront franchies
les portes roussies
du dernier été
Pour le temps des feuilles mortes

Il y a du rythme dans la plupart des poèmes d'Hervé Surènes; il y a l'ardeur que fait naître le désir, l'émotion que suscite un baiser, la volupté que donnent les caresses; il y a parfois aussi un peu de tristesse. Mais ces vers manquent de profondeur; ils manquent de sang; ils n'éveillent pas d'écho en nous, car ils ne sont pas ceux du véritable amour. Ils sont les vers du plaisir, du plaisir qui ne laisse que tristesse — et rien d'autre.

*
* *

1) Lausanne, Editions Latina, S. d. (1949)

Je ne dirai pas non plus qu'il y ait de la poésie dans *Feu de joie* d'Henri Voëlin (1). L'auteur lui-même, d'ailleurs, nous avertit que son recueil ne contient que « poèmes humoristiques en vers à cloche-pieds, en rimes sans chausse-pieds ».

Feu de joie, ce sont des vers de circonstance, ce sont d'innocentes plaisanteries, un persiflage sans méchanceté des bonnes gens d'Ajoie ; ce sont des allusions que nous ne comprenons pas, parce que nous sommes trop loin de Porrentruy et de Vendlincourt ; ce sont des poèmes humoristiques, des vers cocasses que nous apprécions mieux, ce sont des strophes malicieuses, ce sont des rimes qui, parfois, rient, parfois ont une pointe de tristesse.

Feu de joie est un amusement destiné aux Ajoulots, à ceux qui sont à même de comprendre les allusions de l'auteur.

* * *

M. Marcel Matthey est un observateur et un méditatif. Le fruit de ses observations, de ses méditations, il a su le formuler avec précision, avec bonheur (2) dans des pensées comme celles-ci :

> Puisque pardonner, c'est oublier, on ne peut pardonner en un jour.
> Celui qui ne peut accepter une critique ne doit s'y exposer.

Dans son petit livre M. M. Matthey montre de la personnalité, de la sagesse, une vue assez exacte des choses, une connaissance juste des hommes.

Son ouvrage se lit avec plaisir.

* * *

C'est le fruit d'un énorme travail que M. Charles Beuchat nous offre dans son *Histoire du naturalisme français (3),* un travail d'une vingtaine d'années. Ce sont, en effet, quelques milliers de livres qu'a dû lire l'auteur pour se documenter, quelques milliers de livres qu'il a dû lire avec la plus grande attention. Charles Beuchat est la conscience même. Il n'a rien voulu laisser dans l'ombre. Il a tenu à connaître l'œuvre des écrivains dont on parle beaucoup sans savoir exactement ce qu'ils ont écrit, comme celle des écrivains méconnus, parfois injustement méconnus.

---

1) Chez l'auteur, à Vendlincourt. S. d. (1950)
2) *Pensées en zigzag,* Yverdon, Imprimerie Corbaz.
3) Paris, Editions Corrêa. S. d. (1949) Tome premier: *Le naturalisme en marche.* Tome II: *Le naturalisme triomphant.*

Ce qu'il a tenté de faire, M. Charles Beuchat le dit lui-même dans sa préface:

Pour établir l'histoire du naturalisme, nous avons procédé en historien-psychologue, qui s'efforce de se créer une âme d'ancêtre et de juger les auteurs avec le maximum d'impartialité. Notre méthode? Lire toutes les œuvres, faire un effort incessant d'assimilation, puis étudier les circonstances principales de la vie des écrivains pour être à même d'analyser leur expérience *du dedans*. Enfin, prendre connaissance des critiques et des monographies, afin de redresser certaines erreurs dues à notre sensibilité et de bénéficier ainsi des découvertes des chercheurs modernes. Grâce à une documentation aussi complète que possible, nous avons tenté de remplacer les jugements de valeur par des jugements d'existence.

Cette enquête longue et patiente a permis à M. Charles Beuchat de rappeler les mérites d'écrivains quelque peu oubliés, de rendre justice à d'autres auteurs, de parler avec plus de clairvoyance, avec plus de bonté d'écrivains injustement laissés dans l'ombre, de faire apparaître sous un nouvel éclairage certains visages.

Bon nombre d'entre eux étant peu connus, M. Charles Beuchat donne de chacun des écrivains qu'il nous présente une alerte biographie, en même temps qu'il analyse leurs œuvres principales.

Au cours de ses lectures, Ch. Beuchat a constaté que les écrivains français forment, en dépit du nombre des écoles, clans et chapelles littéraires auxquels ils appartiennent, deux groupes seulement. Ils sont, à partir de Diderot, ou romantiques quand ils se laissent uniquement conduire par le rêve, ou naturalistes quand ils tiennent compte de la réalité, que celle-ci soit matérielle ou spirituelle. M. Ch. Beuchat ne s'en tient donc pas uniquement aux écrivains qui firent partie de l'école de Médan. Tous les écrivains qui, de Retif de la Bretonne et de Laclos à Jules Romains, Duhamel et Ramuz, n'ont pas suivi le courant romantique trouvent leur place dans l'ouvrage du professeur jurassien.

L'étude de M. Charles Beuchat n'est pas seulement neuve et complète. Elle est encore bien écrite et bien construite. Elle se lit comme un roman.

*
* *

Un autre ouvrage de critique littéraire qui se lit avec le même plaisir que le précédent est celui que M. Pierre-Olivier Walzer consacre à Paul-Jean Toulet (1).

---

1 (Paul-Jean Toulet. L'œuvre. — L'écrivain.

J'avoue avoir toujours eu un faible pour le délicieux poète né à l'île Maurice en 1867. J'ai lu et relu ses livres, *Monsieur du Paur, L'almanach des trois impostures, Contrerimes, La jeune fille verte, Le mariage de Don Quichotte.* Toulet n'a jamais eu un très grand public. C'est dommage, car l'auteur de *Mon amie Nane* est un écrivain délicieux, un styliste incomparable. Les romans de Toulet, intéressants par leur sujet, par leur matière, leurs développements, sont en outre bourrés de notations, de traits d'une admirable justesse, de réflexions profondes, de remarques amusantes, ironiques, mordantes, de descriptions d'une rigoureuse exactitude.

Il est vrai que le genre de Toulet ne convient pas à tous. Le monde quelque peu cruel dans lequel il vivait peut offusquer maint lecteur; ses héroïnes aux yeux de flammes peuvent en effaroucher d'autres; et sa verve, son sourire narquois peuvent froisser, choquer, révolter même les personnes qui se font du monde une image trop idyllique. Mais quel artiste ne sera pas emballé par la forme de cet admirable écrivain?

M. P.-O. Walzer a fort bien analysé l'œuvre de Toulet. Quelle méthode le critique a-t-il suivie? Interrogeons-le lui-même.

La biographie de notre poète, écrit M. P.-O. Walzer, la biographie de notre poète ayant été excellemment étudiée par M. Henri Martineau dans son indispensable *Vie de P.-J. Toulet* (1921) ce n'est pas à la refaire, même plus complètement, que nous avons prétendu. Nous nous sommes uniquement appliqué, dans notre première partie, à écrire l'histoire des œuvres de Toulet, c'est-à-dire l'histoire de leur composition. Nous nous sommes demandé comment sont nées et de quoi sont faites *Nane*, les *Contrerimes* ou les *Impostures*. Cette étude, qui ne se justifierait pas pour chaque écrivain, nous permet, dans le cas de Toulet, de définir quelques aspects de son génie et de tirer certaines conclusions. Elle exige en outre une exploration complète de l'œuvre de Toulet, non seulement de l'œuvre publiée, mais encore de tous les articles enfouis dans des quotidiens peu répandus ou dans des revues introuvables, et qui ne furent repris ni par Toulet, ni par son exécuteur testamentaire, M. Henri Martineau, directeur du *Divan*. Cette production est abondante et ne manque pas d'intérêt; nous avons cru bon d'en donner les plus larges extraits possible.

De même que nous croyons apporter des détails inédits sur l'activité littéraire de Toulet à Alger, nous croyons aussi faire œuvre originale en donnant des détails sur les rapports entre Toulet et Curnonsky, entre Toulet et Willy, et sur la collaboration de Toulet à la *Vie parisienne*. La plupart des renseignements sur cette matière nous ont été fournis directement par Maurice Sailland, dit Curnonsky, pendant de longues années l'inséparable ami de Toulet, actuellement prince élu de gastronomie, que nous nous faisons une joie de saluer et de remercier au seuil de cet ouvrage, pour l'accueil chaleureux qu'il nous réservait, chaque fois qu'il nous plaisait d'aller assister à son petit lever, vers trois heures de l'après-midi, à l'ombre de l'église Saint-Augustin.

Ailleurs, M. P.-O. Walzer dit encore :

« ... Rien de plus fallacieux, pour éclairer l'œuvre d'un poète, que la biographie. Si même les documents produits peuvent donner, sur les origines d'un thème, de précieux éclaircissements, ni le rythme adopté, ni les mots choisis ne s'en trouvent justifiés, c'est-à-dire rien de ce qui fait la beauté propre de l'œuvre. Souvent une lecture, un simple rêve, sont plus aptes à exciter l'imagination ou les puissances créatrices qu'un voyage ou qu'une catastrophe...

» Aussi avons-nous préféré étudier, du plus près que nous l'avons pu, le caractère même de Toulet et le caractère de son art au travers de quelques-unes de ses œuvres les plus représentatives ».

L'ouvrage de M. P.-O. Walzer est neuf, intelligent, bien construit et bien écrit. Il nous donne des vues nouvelles et nous fournit des documents inédits sur Toulet. Mais surtout — et c'est l'essentiel —, il nous fait comprendre mieux un écrivain délicieux et trop méconnu.

*
* *

Aucun des hommes qui furent aux frontières du Jura pendant la dernière guerre n'a oublié l'arrivée dans notre pays des soldats et civils français et polonais refoulés par les Allemands en juin 1940. Ce furent, pendant une dizaine de jours, de longs convois de malheureux que les Suisses désarmaient, réconfortaient, avant de les envoyer à l'intérieur du pays.

La plupart des soldats français pénétrèrent en Suisse par Goumois. Or, c'est précisément là que le lieutenant Kohli se trouvait en juin 1940. Ce qu'il vit, le lieutenant Kohli le nota immédiatement dans ses carnets. Ces notes, il les publie aujourd'hui, dix ans après les événements auxquels il a assisté.

Le récit du lieutenant Kohli qui rappelle quelques journées parmi les plus émouvantes que nous ayons vécues se lit avec intérêt.

*
* *

L'année dernière, nous avons parlé des *Bases et profils de la société de demain*, un livre captivant de Jean-P. Vaudaire dans lequel son auteur se demandait comment faire pour supprimer la guerre. Cette année, M. J.-P. Vaudaire résume, dans une brochure (1) les thèses principales de son gros ouvrage de 1949. Il

1) *Est-il possible d'éviter la guerre mondiale numéro trois ?* Neuchâtel, Editions du Griffon. S. d. (1950)

rappelle les réformes économiques et sociales qu'il propose pour rendre la guerre impossible. La campagne que mène M. J.-P. Vaudaire est généreuse. Nous espérons qu'elle portera ses fruits.

* * *

La canonisation de Maria Goretti a été l'un des principaux événements de l'année sainte. On a donc beaucoup parlé de cette jeune fille qui préféra l'immolation à la perte de son innocence. On comprend dès lors que M. A. Membrez, curé-doyen de Porrentruy, ait tenu à rappeler en détails la touchante histoire de la jeune fille (1). Pour écrire son livre, M. A. Membrez s'est inspiré de l'ouvrage écrit en italien par le R. P. Aurelio della Passione. Il a su, en quelques chapitres d'un réel intérêt, dire la courte vie de la petite martyre, rapporter avec les mots qu'il fallait la fin de la jeune fille qui, poignardée, demanda à Dieu, avant de mourir, le pardon de son bourreau.

L'excellent ouvrage de M. le chanoine Membrez est illustré.

* * *

Les Editions du Jura ont eu raison de faire un tirage à part de l'étude de M. A. Membrez, curé-doyen, sur Bellelay, étude qui parut d'abord dans la *Revue jurassienne (2).* En une quinzaine de pages concises et vivantes l'auteur rappelle les débuts, les jours de gloire et les tribulations d'une abbaye qui fut florissante, puisqu'elle compta jusqu'à quarante moines. Pendant six siècles, jusqu'à la révolution, le couvent de Bellelay joua un grand rôle dans notre région et sa renommée s'étendit bien au delà de nos frontières. Les bâtiments ont grande allure et l'église, bien que désaffectée, reste imposante.

La brochure de M. le chanoine Membrez est illustrée.

* * *

C'est un sujet passionnant que traite M. l'abbé Jean-Pierre Schaller dans sa thèse de doctorat intitulée *Prêtre et médecin en face du malade (3).* M. l'abbé Jean-Pierre Schaller rappelle tout d'abord que l'adversité, les infirmités, quand elles sont acceptées par le chrétien, quand elles sont admises à la lumière de la foi, aident à l'homme à se rapprocher de Dieu, l'aident à acquérir

---

1) *Maria Goretti.* Imprimerie Saint-Augustin, Saint-Maurice. S. d. (1950)
2) Porrentruy, Edit. Le Jura.
3) Porrentruy, Imprimerie-librairie Le Jura 1949.

des vertus qui lui sont indispensables pour s'unir au Créateur. Bien des malades sont aigris, révoltés; ils vont ainsi au découragement. La douleur devrait les conduire à la lumière. La maladie peut devenir source de grâces.

Après avoir dit le sens et la valeur chrétienne de la maladie, après avoir parlé de la collaboration entre le prêtre et le médecin, M. l'abbé Schaller aborde le problème que pose le malade pour le prêtre. Il s'est tout spécialement intéressé aux tuberculeux, car ceux-ci ont, tout particulièrement, besoin de la sollicitude du pasteur d'âmes.

M. l'abbé J.-P. Schaller dit, ensuite, ce que l'Eglise a fait pour les malades, de quelle manière des pères de l'Eglise ou des pasteurs d'âmes sont allés au secours des malheureux, des déficients, des estropiés. Il définit, enfin — point capital — la mission du prêtre au chevet des malades.

Le prêtre, le médecin, le malade, forment un groupe uni, où doivent régner la confiance et l'entr'aide. Ce groupe est soumis à certaines lois morales et religieuses que nul n'a le droit d'enfreindre. La science et la théologie s'accordent et ne se détruisent pas Une saine philosophie et une religion sincère facilitent le travail du praticien. Des directives médicales avisées et consciencieuses sont un apport précieux pour le ministère du directeur spirituel. Le malade, enfin, profitera sous tous rapports de l'entente qui doit unir ceux qui ont charge de le soigner en son corps et en son âme.

Un peu plus loin, M. l'abbé Schaller écrit:

Le prêtre catholique ne se cantonne pas dans une discipline morale stricte à l'excès, oubliant que l'homme est fait d'un corps et d'une âme. Le christianisme applaudit aux efforts de la biologie tentant de combattre la maladie sous toutes ses formes, par des moyens naturels licites. Le bonheur de l'homme dépend souvent aussi d'un organisme sain et équilibré. Cependant, n'oublions pas que c'est au prêtre, en définitive, et au prêtre pénétré d'esprit surnaturel, que revient la lourde charge d'assurer, chez le chrétien, cette profonde paix chrétienne qui est la condition indispensable à tout bonheur véritable et à toute joie sincère.

L'ouvrage de M. l'abbé Schaller est le fruit d'un gros travail de documentation et de longues méditations. Son auteur ne s'est pas contenté de lire quantité de traités, de livres de science. Il a encore visité les sanatoria, interrogé médecins et malades.

Le jeune prêtre a fouillé son sujet; son œuvre est lourde de substance. Aussi intéressera-t-il un nombreux public qui voudra prendre connaissance d'une étude aussi documentée, d'un livre qui traite si à fond un problème de l'importance de celui du prêtre et du médecin en face du malade.

* * *

Si nous signalons la brochure de M. Ch. Bruschweiler intitulée *Evolution de la population et modification de la structure par groupes d'origine dans les cantons de 1850 à 1941 (1),* c'est qu'elle a été traduite avec beaucoup de soins par un Jurassien, M. Oscar Born.

Cette étude est un commentaire des tableaux statistiques publiés par la conférence des directeurs cantonaux de l'assistance publique sous le titre de *Ressortissants des cantons par canton d'origine et de domicile. — Population de résidence, ressortissants et non ressortissants du canton.*

Comme le dit l'éditeur, cette publication ouvre de nouveaux horizons.

* * *

Il est certain que l'ouvrage de M. Albert Petermann, *Patiences et réussites (2),* rendra de grands services. Le jeu des cartes est très répandu chez nous. Mais beaucoup qui aiment les « patiences » et « réussites » ne connaissent que deux, trois ou dix problèmes. M. A. Petermann leur en offre quatre-vingts. Il va donc, grâce à son livre, augmenter le plaisir des joueurs. Dans son dernier chapitre, l'auteur nous expose une douzaine de jeux clairs, simples, amusants, destinés aux familles.

L'ouvrage est clair, bien écrit. Chacun comprend immédiatement les explications et directives de l'auteur.

Il est inutile d'insister sur l'utilité d'un tel livre.

* * *

Le 9 septembre 1950, Moutier a passé au rang de ville. Le compte rendu de la séance solennelle du conseil municipal, le récit des manifestations de la place du Marché et du Stand qui marquèrent cette journée ont donné la matière à une brochure agréablement présentée par l'imprimerie Robert.

Cette brochure qui rappelle une journée qui fait date dans l'histoire de Moutier est d'un intérêt tout particulier.

* * *

1) Problème de l'assistance publique. Série de publications éditées par la Direction des œuvres sociales du canton de Berne, Berne 1949. L'étude de M. Bruschweiler est le 4e cahier de la série.

2) Moutier, Editions de l'imprimerie Robert S. A. S. d. (1950).

L'édition de 1951 de la *Revue jurassienne* (1) est aussi riche que les précédentes. Dans ce numéro, M. E. Juillerat donne sa suite de *Soixante années de vie en Ajoie*, une utile contribution à l'histoire de cette région. M. le chanoine Membrez rapporte, avec son souci de la précision, le développement de l'abbaye de Lucelle. L'un des héros de l'indépendance neuchâteloise, Ami Girard, est évoqué par le bon poète Henri Devain. M. Roland Béguelin, dans une langue élégante, parle de la fusion des deux Tramelan. Voici encore le récit, par M. G. Riat jeune, de *La légende de saint Hubert;* une notice, par M. Rais, de l'église de Bassecourt consacrée au patron des chasseurs. J. Beuret-Frantz parle des *Belles eaux de notre pays jurassien* et le Dr Jean Chausse de *Moutier-ville.* La revue s'arrête encore au problème de l'alimentation en eau de la Haute-Ajoie, à la reconstruction, au XVe siècle, de la maison d'école de Porrentruy. Elle nous offre deux excellents poèmes d'Arthur Nicolet et de M. Eugène Péquignot.

Illustrée d'une centaine de clichés, la *Revue jurassienne* nous aide à mieux connaître, à mieux aimer le passé et le présent de notre petite patrie.

Cette publication, qui groupe des collaborateurs de valeur, qui est éditée avec soin, fait grand honneur à notre coin de terre.

---

1) Edition Le Jura, Porrentruy, 1950.